

Michel Foucault
Dits et écrits, Volumes I et II (1954-1975)

Georges Gauthier Larouche

Numéro 63, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21209ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier Larouche, G. (1996). Michel Foucault : dits et écrits, Volumes I et II (1954-1975). *Nuit blanche*, (63), 16-19.

Michel Foucault



Dits et écrits Volumes I et II (1954-1975)

Par
Georges Gauthier Larouche

Les *Dits et écrits* de Michel Foucault, quatre volumes totalisant plus de 3400 pages, rassemblent les 360 documents que Michel Foucault a publiés de son vivant, aussi bien à l'étranger qu'en France, auxquels s'ajoutent quatre textes posthumes.

N° 63 . NUIT BLANCHE . 16

Michel Foucault

photo : Jacques Robert N.R.F.

Ils peuvent être regroupés en trois catégories : des textes plus ou moins savants (articles, introductions et comptes rendus d'ouvrages, préfaces, lettres, conférences, résumés de cours) ; des débats, des discussions, des tables rondes ; des entretiens, dont la proportion, dans les volumes I et II, s'élève à 33 %.

Cette publication, pratiquement impeccable, marquait, à la fin de l'année 1994, le dixième anniversaire de la mort du grand chercheur que fut Michel Foucault. L'ouvrage débute par une chronologie très détaillée et se termine par un complément bibliographique, suivi de cinq index thématiques (voir le tome IV) qui enrichissent la présentation des documents faite dans l'ordre chronologique. Tout au long des quatre volumes et, en particulier, au fil des entretiens, l'auteur fait de nombreux commentaires sur ses propres œuvres dont il révèle des facettes inconnues.

Entre 1954 et 1975, Michel Foucault a publié plusieurs ouvrages importants. Un premier, d'inspiration marxiste, intitulé *Maladie mentale et personnalité* (1954) ; puis *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical* (1963) ; *Raymond Roussel* (1963) ; *Les mots et les choses* (1966) ; *L'archéologie du savoir* (1969) ; *L'ordre du discours* (1971) ; *Histoire de la folie à l'âge classique* (1972), sa thèse de doctorat présentée en 1961 à la Sorbonne ; *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère. Un cas de parricide au XIX^e siècle* (1973) ; *Surveiller et punir* (1975). Après 1975, on a publié *Herculine Barbin dite Alexina B.* (1978) ; *Histoire de la Sexualité* (tome I : 1976 et tomes II et III : 1984) et enfin *Le désordre des familles. Lettres de cachet des archives de la Bastille au XVIII^e* (1982).

Très accaparé par l'enseignement, Michel Foucault a néanmoins réussi à écrire une dizaine de livres savants, outre les 364 documents que contiennent *Dits et écrits* ; de même qu'il a tenu à rédiger presque tous ses cours, non encore publiés à ce jour, professés au Collège de France depuis 1970 ; tout cela, sans compter ses voyages d'études en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Espagne, au Canada, aux États-Unis, au Brésil, en Tunisie et au Japon. On est saisi devant l'ampleur de cette œuvre à laquelle Michel Foucault consacrait, dit-on, au moins huit heures par jour.

Les débuts dans la carrière

Michel Foucault, qu'on désigne comme psychologue et philosophe, s'est défini, au début de sa carrière, comme « ethnologue

de la culture ». Il a d'abord passé sa licence de philosophie à la Sorbonne en 1948, puis celle de psychologie l'année suivante. Assistant de psychologie à la faculté des Lettres de Lille (1952), il exerça la fonction de maître de conférences à la faculté de Psychologie de Clermont-Ferrand en 1960, avant d'être nommé professeur de psychologie, à la même université, assurant concurremment la direction du département de Philosophie, de 1962 à 1966. Il a par ailleurs enseigné la philosophie à Tunis en 1966 et à Paris-Vincennes en 1968. Formé, au début de sa carrière, au contact de la phénoménologie husserlienne et du marxisme dont il s'affranchira en 1954, Michel Foucault s'est longtemps réclamé de Hegel, de Marx, de Freud, d'Heidegger, avant de découvrir Nietzsche.

Au sujet de la philosophie et de la psychologie, Michel Foucault précise sa pensée dans plusieurs textes, notamment « La psychologie de 1800 à 1950 » ; « La recherche scientifique et la psychologie » ; « Philosophie et vérité » ; « Qu'est-ce qu'un philosophe ? » ; « La philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est 'aujourd'hui' » ; « Foucault, le philosophe est en train de parler. Pensez » ; « À quoi rêvent les philosophes ? » ; « Michel Foucault. Les réponses du philosophe ». Au début de la trentaine, il affirmait : « La recherche est devenue la raison d'être scientifique et pratique de la psychologie » ; quelque huit ans plus tard, il considérait que la psychologie devait être vue « comme [une] forme culturelle » et non comme une science ; que, à travers la psychologie, « les sciences humaines [étaient] depuis le XIX^e siècle dans un rapport très enchevêtré avec la philosophie », en ce sens qu'elles « occuperaient de plein droit ce domaine un peu vague qui avait été signalé [l'âme ou la pensée], mais laissé en friche par la philosophie ».

Le structuralisme

À propos de la philosophie, Michel Foucault note encore qu'elle n'embrasse plus la « totalité » (comme chez Husserl) et qu'elle est devenue « aujourd'hui une forme d'activité qui peut s'exercer dans des champs différents » comme l'ethnologie, la linguistique, la sociologie et la psychologie. Depuis Nietzsche, elle consiste à réaliser un diagnostic du présent, comme l'entend d'ailleurs Michel Foucault lui-même. N'empêche que les philosophes, ajoute-t-il, développent un sens de la totalité qu'ils ne sont pas prêts de laisser tomber.

Michel Foucault se défendra énergiquement d'être un philosophe structuraliste. « Le structuralisme pose le problème

« Mon problème a été de montrer comment il a pu se faire que les significations immédiatement vécues à l'intérieur d'une société puissent apparaître comme des conditions suffisantes pour la constitution d'un objet scientifique. »

Dits et écrits, Tome I, p. 602.

« Ce passage de l'encyclopédie à la recherche constitue sans doute un des événements culturels les plus importants de notre histoire. »

Dits et écrits, Tome I, p. 155.

« – L'utilisation d'un livre est étroitement liée au plaisir qu'il peut donner, mais je ne conçois pas du tout ce que je fais comme une œuvre, et je suis choqué qu'on puisse s'appeler un écrivain. Je suis un marchand d'instruments, un faiseur de recettes, un indicateur d'objectifs, un cartographe, un releveur de plans, un armurier... »

Dits et écrits, Tome II, p. 725.

des conditions formelles de l'apparition du sens, en partant surtout de l'exemple privilégié du langage : le langage étant lui-même un objet extraordinairement complexe et riche à analyser », alors que lui ne se « préoccupe ni du sens ni des conditions dans lesquelles apparaît le sens, mais des conditions de modification ou d'interruption du sens, des conditions dans lesquelles le sens disparaît pour faire apparaître quelque chose d'autre. » Il a essayé « de retrouver dans l'histoire de la science, des connaissances et du savoir humain quelque chose qui en serait comme l'inconscient [...] de dégager un domaine autonome qui serait celui de l'inconscient du savoir, qui aurait ses propres règles, comme l'inconscient de l'individu humain a lui aussi ses règles et ses déterminations. » Cette perspective est un fil conducteur dans l'œuvre de Michel Foucault.

Un regard neuf, une pensée originale

L'importance de Michel Foucault réside, à mon sens, dans l'originalité de ses points de vue, quel que soit le sujet traité. C'est aussi probablement son contact avec la phénoménologie qui lui a permis de développer son intuition. Il veut « donner pour contenu au concept monotone et vide de 'changement' un jeu de modifications spécifiées. L'histoire des 'idées' ou des 'sciences' ne doit plus être le relevé des innovations, mais l'analyse descriptive des différentes transformations effectuées. » Ce qui importe à Michel Foucault, c'est de faire apparaître l'ensemble du « fais-

ceau polymorphe des corrélations » qu'il va « substituer à la simplicité uniforme des assignations de causalité ». Ainsi, a-t-il mis en corrélation l'histoire naturelle, l'économie, la grammaire et la théorie de la représentation dans *Les mots et les choses* ; dans *Histoire de la folie et Naissance de la clinique*, le discours médical et les changements économiques, politiques et sociaux.

Michel Foucault promène son regard aigu sur une foule de sujets. Voici un paragraphe qui peut faire réfléchir les gens qui s'adonnent aux sciences humaines. « Je crois, déclare-t-il, que les sciences humaines ne conduisent pas du tout à la découverte de quelque chose qui serait l'humain – la vérité de l'homme, sa nature, sa naissance, son destin ; ce dont s'occupent en réalité les diverses sciences humaines est quelque chose de bien différent de l'homme, ce sont des systèmes, des structures, des combinaisons, des formes, etc. En conséquence, si nous voulons nous occuper sérieusement des sciences humaines, il faudra avant tout détruire ces chimères obnubilantes que constitue l'idée selon laquelle il faut chercher l'homme. »

Par ailleurs, sans nier la linéarité historique, ni le rapport entre l'individu et les institutions, ni la cause en histoire, Michel Foucault privilégie davantage l'introduction dans l'analyse historique des « relations de type logique, comme l'implication, l'exclusion, la transformation », ce qui aura comme conséquence de

faire disparaître la causalité. « [I] faut se défaire, dit-il, du préjugé selon lequel une histoire sans causalité ne serait plus une histoire. »

Michel Foucault est un polygraphe, une espèce de touche-à-tout, à la fois brillant et profond, qui pointe ses antennes sur une foule de sujets.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été une cible facile pour ses détracteurs, tant philosophes, psychologues, historiens que juristes ou moralistes.

Un esprit ouvert sur tout

Outre ses grands champs de recherche, tels la psychiatrie, le système pénal, la médecine, les exclus, la linguistique, la sexualité, il s'est intéressé au roman, à la poésie, à l'écriture, à la notion d'auteur et de livre, aux façons d'écrire, à l'histoire, aux problèmes de la culture, aux arts, notamment à la peinture.

Il importe de noter à ce sujet que le premier chapitre de *Les mots et les choses* (1966) reproduit le document intitulé « Les suivantes », publié dans *Le Mercure de France* en 1965. Il s'agit d'un texte décrivant, de façon détaillée, la composition du fameux tableau de Velásquez, *Las Meninas* ou *Les Ménines*. Très brillante, cette description est celle d'un psychologue, dont le regard diffère de celui du critique d'art. Bernard Dorival, qui poussait récemment l'analyse un peu plus loin, pense que cette peinture représente le symbole de la vie, de la mort, de l'au-delà, de tout ce qui passe (*L'Œil*, no 462, juin 1994, p. 36-41). Michel Foucault a rendu hommage à Magritte dans le texte intitulé : « Ceci n'est pas une pipe » et fait diverses allusions à Frans Hals, Ingres, Manet, comme à Maurice Trouille, Rebeyrolle et Byzantios, ces derniers moins connus au Québec.

Michel Foucault a admis qu'il se complaisait à un certain négativisme et

que ses livres étaient des instruments de lutte contre la bourgeoisie. Il essayait toujours de traiter de sujets qui puissent rejoindre un maximum de gens. Il leur fournissait des instruments qu'ils utiliseraient ensuite à leur gré dans leur domaine, qu'ils fussent psychiatres, psychologues, médecins, éducateurs ou autres spécialistes.

Citons quelques titres particulièrement intéressants : « L'eau et la folie » ; « Sur les façons d'écrire l'histoire » ; « Qui êtes-vous, professeur Foucault ? » ; « Sur l'archéologie des sciences » ; « Qu'est-ce qu'un auteur ? » ; « Revenir à l'histoire » ; « La société punitive » ; « La peinture photogénique ».

Signalons enfin et surtout que ces *Dits et écrits* nous révèlent un Michel Foucault au style limpide – surtout à partir du début des années 1970 – alors que ses premiers ouvrages sont denses, voire rébarbatifs. **NS**

David Macey
MICHÉL FOUCAULT
Gallimard, Paris, 1994, 577 p. ; 59 \$

Toutes les biographies ne sont pas bonnes à lire. La vérité y fait trop parade publicitaire ou déni bougon. Et puis, qu'est-ce que le fin mot d'une vie ? Une fable sans doute un peu vite dite, un découpage en époques ou tendances aussi vain que celui de la plupart des livres d'histoire.

On saura donc particulièrement gré à David Macey d'avoir évité et l'hagiographie qu'une figure de l'envergure de Michel Foucault parfois commande et les remugles qu'une vie aussi dissipée, aussi généreuse plutôt, ne manque pas de faire surgir à l'enquête sans scrupule. À égale distance du scandale et de la flagornerie, l'enquête minutieuse sur la vie chatoyante de cet être masqué, ondoyant et pourtant désespérément sincère que fut Michel Foucault se double d'un exposé fort solide sur sa pensée : toutes les œuvres sont disséquées une à une avec une intelligence que n'aveugle jamais l'admiration. Là où David Macey voit des faiblesses, il le dit. Et il se fait aussi assez largement l'écho des critiques, même les plus virulentes, qu'en dépit de sa fort légitime réticence il traite avec une équité, une justesse dans l'exposé absolument exemplaires.

Parlant d'un tract rédigé par Michel Foucault, David Macey a une formule qui pourrait bien s'appliquer à l'ensemble de l'œuvre et expliquer en partie son succès actuel : « L'intérêt du texte ne tient pas

seulement à ce qu'il illustre la disponibilité politique de Foucault : il donne aussi l'exemple de l'applicabilité étonnamment immédiate de ses théories ». Michel Foucault nous parle en effet, même en ces temps d'humanisme mollasson. C'est qu'il a la force de ces antidotes qui vous laissent rompus mais remis. Car si le post-marxiste qu'il fut avant l'heure verrait sur ce point nos temps avec sympathie, sa rage légendaire ne manquerait pas de stigmatiser le prurit de pensée guimauve qui démange la mondanité satisfaite de tel nouveau philosophe qui porte élégamment ses droits de l'homme en sautoir.

Dissident, comme le dit le titre d'un chapitre, militant, fou d'amitié, aussi émouvant dans ses pudeurs que flamboyant dans son écriture, Michel Foucault, sous la plume terriblement honnête de David Macey, reste ce grand intellectuel blessé et énigmatique dont son biographe, loin des explications faciles de ceux qui ne manient la psychanalyse que comme une grille, nous fait la grâce de préserver le mystère d'être.

Devant la qualité de ce travail on regrettera d'autant plus que la traduction n'ait pas été traitée avec tout le soin nécessaire. Non pas qu'elle soit mauvaise mais la qualité du français n'est pas toujours irréprochable (combien de verbes au pluriel parce que leur complément l'est, combien d'émissions intempestives du pas de la négation, etc.), le nombre de coquilles et de fautes d'impression (une cinquantaine) est indigne d'une maison comme Gallimard et les notes, abondantes



photo : Michèle Bancillon

Michel Foucault

puisqu'elles couvrent près de soixante-dix pages, répondent à une numérotation parfois erratique. Quelqu'un ici n'a assurément pas fait son travail. Dommage pour David Macey. Et pour la vénérable maison qui n'a plus les correcteurs qu'elle avait... **NS**

Jean-Pierre Vidal

Lawrence Olivier
MICHEL FOUCAULT
PENSER AU TEMPS DU NIHILISME
Liber, Montréal, 1995, 245 p. ; 22 \$

Professeur de science politique à l'UQAM, Lawrence Olivier présente dans *Michel Foucault, Penser au temps du nihilisme* les conceptions du philosophe français sur l'histoire (comme discipline) et les diverses formes de pouvoir. Comme préalable, le livre nécessite une honnête connaissance de la pensée de Nietzsche, dont Foucault s'inspire, particulièrement en ce qui a trait au nihilisme. Loin de partager le préjugé défavorable qui prévaut à l'endroit de cette doctrine, Lawrence Olivier la définit comme l'espace en lequel l'homme peut, par excellence, opérer un retour sur sa propre pensée et en surveiller les conditions d'émergence. Ainsi, pour Michel Foucault, comprendre la manière dont se forme la vérité – en faire l'histoire –, c'est rendre problématiques les assises traditionnelles de notre culture et dénoncer les pouvoirs illégitimes, auxquels le savoir sert fatalement de caution. Son attitude radicale s'appuie sur le refus de croire en une réalité universelle. D'après le philosophe, nous ne pouvons appréhender le réel qu'à travers sa représentation langagière. Par conséquent, puisque chaque locuteur, guidé par sa volonté de puissance, sélectionne ce qu'il juge digne de mémoire, il s'ensuit que tout discours ne peut être qu'une interprétation subjective.

Parmi maintes autres questions, le rôle de l'intellectuel est également abordé. Les vérités transcendantes anéanties, qu'advient-il de lui ? Comme norme à son engagement social, qui demeure pertinent, Michel Foucault propose, non plus une morale, mais bien une éthique personnelle, c'est-à-dire une invention de soi à travers l'exercice critique des vérités admises. Dès lors, seul avec son « souci de soi », l'intellectuel perd son statut de guide, d'éducateur et de porte-parole de la collectivité. L'écrivain tient ainsi pour acquis l'accession de l'homme moderne à l'autonomie intellectuelle, mais cette conviction, pourrait-on objecter, ne révèle-t-elle pas tous les traits d'une pure illusion démocratique ? **NS**

Karim Larose

Le chercheur, Michel Foucault Dits et écrits Volumes III et IV (1976 à 1988)

Par
Bruno Deshaies

« Je m'intéresse à la rationalisation de la gestion de l'individu. [À] cette rationalisation telle qu'elle opère dans les institutions et dans la conduite des gens. »

Qui est Michel Foucault ? Un philosophe, mais un philosophe qui expérimente sur lui-même et sur sa pensée ; un philosophe qui, tout en assumant sa modernité, dit se salir les mains au contact de la pensée des hommes de l'Antiquité, d'une part, et de ceux de l'époque moderne et contemporaine, d'autre part. De ce fait, il est un iconoclaste pour les historiens, les psychiatres, les juristes et, surtout, pour tous les bien pensants drapés dans leurs croyances et leurs certitudes. Critique de son époque, il bouleverse nos conceptions des sciences humaines en y apportant un éclairage qui tient compte de l'« Histoire des systèmes de pensée ». Bref, il cherche parce qu'il doute et il doute parce qu'il recherche la vérité. Comme l'a déjà écrit le philosophe Alain : « Douter, c'est examiner, c'est démonter et remonter les idées comme des rouages, sans prévention et sans précipitation »*.

Que cherche ou recherche Michel Foucault ? Il ne recherche pas seulement ce qui transforme les êtres humains en sujets, mais il cherche à se transformer lui-même par le dit et l'écrit. « Une expérience, déclare-t-il dans un très long entretien pour une revue italienne, est quelque chose dont on sort soi-même transformé. [...] De sorte que le livre me transforme et transforme ce que je pense. [...] Je suis un expérimentateur en ce sens que j'écris pour me changer moi-même et ne plus penser la même chose qu'auparavant. » Quelques années plus tard, dans une interview réalisée en anglais à Toronto, il dira : « Croyez-vous que j'ai travaillé autant, pendant toutes ces années, pour dire la même chose et ne pas être transformé ? » Et prolongeant son idée, il ajoutait : « Cette transformation de soi par son propre savoir est, je crois, quelque chose d'assez proche de l'expérience esthétique. Pourquoi un peintre travaillerait-il, s'il n'est pas transformé